



N° BLE/04 - 7 Août 1956

CONTACTS EN MILIEU FEMININ MUSULMAN D'ALGERIE

Thérèse GODET

Extraits d'un exposé fait à Alger le 25 avril 1956.

DANS LE MILIEU RURAL

... Parallèlement au travail réalisé avec les jeunes européennes nous avons essayé d'entrer en relations avec les jeunes françaises-musulmanes du bled. La première année il nous a été possible d'aller dans plusieurs familles, de faire travailler les deux ou trois jeunes femmes ou jeunes filles, puis très vite grâce au concours de quelques colons compréhensifs nous avons ouvert un centre familial, puis deux, trois.

Le premier centre ouvert en pleine ferme nous a permis de rassembler les jeunes fillettes des ouvriers, de leur apprendre le matin : la lecture, l'écriture, le calcul; puis l'après-midi : le tricot la couture, le repassage avec fer électrique et plaques de fonte pouvant chauffer au Kanoun

Ce centre fonctionne depuis quatre ans avec succès.

Le deuxième centre ouvert en plein village Kabyle, a, à l'heure actuelle, 80 femmes et jeunes filles bénéficiaires de cours très pratiques de couture tricot. Là, les élèves sont de deux catégories : celles qui, jeunes encore viennent au local (salle de délibération de la Mairie) celles qui mariées ou trop âgées pour sortir ont plusieurs fois par semaine la visite de la technicienne.

A certaines personnes très en pointe nous semblons vouloir freiner par cette méthode de travail chez soi l'évolution de la jeune musulmane. J'avoue que je ne suis pas d'accord nous pensons au contraire en multipliant les contacts avec les jeunes mères de familles actuelles, en étant en même temps que la technicienne l'amie que l'on attend, en qui on a confiance, développer chez la jeune femme musulmane ses qualités de femme et l'amener à prendre elle-même de l'influence au sein de sa famille. Déjà les résultats sont là :

L'une d'elle a exigé dans son trousseau de mariage: une trousse complète de couture. L'évènement paraît risible pour les jeunes de la ville mais il était d'une très grande importance dans son douar. Les pères de famille en parlaient pendant leurs heures de travail.

Une autre mariée au dehors du village écrit à la jeune technicienne pour lui demander conseil pour la naissance de son enfant.

Les jeunes hommes aiment bavarder avec la jeune responsable du centre et les conversations roulent toujours sur : évolution, enfant, foyer...

Quelques jeunes malgré les évènements se sont inscrits comme "foyers" membre de l'association familiale qui a ouvert le centre.

Grâce à ces diverses expériences nous avons pu constater que : la jeune musulmane du milieu rural qui n'a pas bénéficié d'instruction primaire est avide de savoir ; elle vient au cours avec toute sa curiosité, toute sa bonne volonté. En général, elle apprend vite les points de tricot, prend des habitudes de propreté avec lenteur mais joie. Elle aime le beau, le net, sait fort bien faire la différence entre le travail négligé et l'autre bien réalisé. Elle s'attache très facilement à la jeune monitrice qui s'occupe d'elle et en fait sa confidente. On peut lui demander de faire effort, elle aime la discipline et l'ordre.

Elle vient facilement aux cours qui sont organisés pour elle. Certaines allant chez l'européenne pour un travail très simple : vaisselle, ménage, et inscrites au cours ménager, s'empressent de faire le travail commandé chez "la patronne", comme elles disent. De son côté, "la patronne" est ravie, car le travail qui traînait en longueur et qui était réalisé vaille que vaille est bien plus vite fait et mieux fait surtout. "Patronne et domestique sont contentes".

Elle a besoin d'évoluer ; elle cherche par tous les moyens à faire mieux, à faire comme celle qui va en classe, elle questionne ses frères, elle est à l'affût de tout ce qui se passe, agrmente la manière de se vêtir dès qu'elle le peut comme elle le peut. Elle veut s'émanciper.

Si elle connaît le français, elle est à l'écoute du poste de T. S. F. d'une manière constante ; d'ailleurs le poste est le premier meuble que l'on achète dès qu'on a l'électricité et que l'on peut se payer autre chose que le strict minimum : galette , huile, vêtements indispensables.

Puis elle se fait expliquer par la petite sœur, la voisine qui est allée en classe, ou par le petit frère.

Celle qui est passée en école primaire a déjà bien des habitudes d'ordre, de propreté, de politesse. Elle se débrouille plus facilement, est moins docile mais pouvant mieux s'exprimer, elle sait discuter et poser des questions.

Elle souffre beaucoup de se voir privée de liberté alors que jusqu'à 14, 15 ans elle a fait comme toutes ses amies : elle est allée en classe, a sauté et joué dans la rue.

Zineb 15 ans enfermée depuis un mois après avoir été en classe écrivait à une de ses amies encore écolière en disant : "Je voudrais que toutes cette sale race de Kabyles crève".

Ouria, 17 ans ayant appris à lire en classe puis ensuite tenue enfermée disait à une jeune fille venue lui apprendre à coudre: "Dis-moi est-ce que tu embrasses tous les hommes que tu rencontres comme sur "Confidences" ?". Cette question fut posée à brûle-pourpoint dès la première leçon. La jeune monitrice a essayé de répondre à l'adolescente en lui expliquant ce qu'est "Confidences" et la différence qu'il y a entre les histoires du magazine et l'histoire d'une vraie française.

Messaouda, 14 ans, très évoluée, devenue petite femme, arrivant au cours ménager absolument hors d'elle, monta sur la table et cria "Je veux me marier, je veux me marier". Tollé générale; "oui, je veux me marier". "Bien, disent ses compagnes, pas moi". Et la discussion s'engage. Messaouda voulait se marier pour se libérer; ses compagnes, elles, n'étaient pas de cet avis. Elles veulent évoluer, elles savent que le mariage ne va leur donner que de nouvelles chaînes. Elles aspirent à se marier comme les françaises, sortir, être libres, vivre à la française.

En général donc la jeune musulmane des bleds désire évoluer. Pour cela tout lui est bon. Elle va même jusqu'à briser ses liens familiaux. Elle veut absolument être libre. Elle envie les européennes qui n'ont pas beaucoup d'enfants, qui ont un avenir assuré avec leur mari tandis qu'elles sont à la merci d'une répudiation facile. Elle se fait une idée très fausse de la morale de l'européenne.

Un exemple :

Au centre de la cité où la plupart ne parlent pas français elles conversent dans leur langue maternelle. La conversation roule sur l'attitude et les exigences des hommes. La jeune technicienne qui comprend leur langue écoute ; puis finit par les reprendre gentiment.

Stupéfaction générale... La "Roumia" n'aime pas que l'on parle comme cela, les questions pleuvent :

"Pourquoi nous défends-tu de parler comme cela ? N'en parles-tu pas toi avec les autres?" Et la conversation devient un véritable cours sur la tenue d'une française, sa morale, ses habitudes, sa manière d'agir.

Très vite la jeune musulmane se livre si elle se sent en confiance. Elle sait la différence entre la personne qui la traite en inférieure et celle qui cherche seulement à l'aider dans son évolution. Très sensible, susceptible même, elle se froisse si la jeune responsable du centre lui fait une remontrance, elle a le complexe de l'inférieur vis à vis du supérieur. Toute remontrance lui semble injuste, il faut absolument amener l'observation après avoir donné des exemples, avoir fait comprendre que ce n'est pas parce qu'elle est arabe ou kabyle qu'elle est reprise mais tout simplement parce que son attitude est répréhensible.

Thérèse GODET

